

Culturel

David Jalbert

Plus vrai que nature

Sept-Îles – David Jalbert revient sur la Côte-Nord dans le cadre de la tournée du ROSEQ, qui le mènera de Tadoussac à Natashquan. Le chanteur de la banlieue nord de Montréal est très, très, apprécié dans la région, où il fait presque toujours salle comble. Seules deux autres régions lui font de tels accueils, juge-t-il, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et la Gaspésie. Et tenez-vous-le pour dit, l'histoire se répète encore!

MICKAËL BERGERON

Le chanteur de 31 ans adore la scène. Et une chance, parce que son calendrier est bien rempli, jusqu'en janvier prochain. «On n'a pas arrêté et ça n'arrêtera pas. Mais ça va bien, j'aime ça!» Il prépare son troisième album durant l'actuelle tournée, si bien qu'une petite pause seulement se présentera avant la prochaine tournée. Il assure toutefois qu'il ne se dirige pas vers un surmenage. «J'ai des congés là-dedans. Mes fins de semaine sont souvent le lundi et mardi.» Il rappelle aussi qu'il travaillait davantage avant que cette carrière ne soit propulsée et qu'il pouvait travailler plus de 70 heures par semaine dans une usine de matelas.

Près du public

Lorsqu'il monte sur scène, David Jalbert casse rapidement la glace, explique-t-il. Il refuse qu'il y ait le moindre froid ou hiérarchie. Il souhaite une intimité, une proximité, faire comme si on était dans un salon, tous ensemble. Même s'il a une équipe qui s'occupe de ses relations et de sa «fan page» sur Facebook, c'est lui qui répond encore à ses courriels et qui gère ses trois comptes Facebook personnels – trois comptes puisqu'il a atteint à deux reprises le nombre maximal d'amis (5000).

Il considère que son succès repose sur une franche histoire d'amour avec son public, «je prends donc le temps pour eux. C'est un

choix, une façon de faire», insiste-t-il. Le chanteur a eu plusieurs bons succès, y compris des #1, à la radio et demeure encore dans les palmarès des ventes d'album, mais il n'a pas une grosse machine derrière lui et n'a pas le statut d'Éric Lapointe. Il fait son chemin en indépendant, de la manière dont il le souhaite. «La progression est voulue. On veut bâtir une carrière à long terme» et non être la saveur du mois grâce à une mégapublicité, expose-t-il.

Authenticité

«Je ne me cache pas, l'authenticité, ça se sent», fait valoir David. Ses débuts comme punkrocker ressortent un peu sur scène, alors que les pièces deviennent un peu plus rock,

mais c'est surtout son goût de pointer du doigt qui nous montre le punk qui reste en lui. Il admet que certains amis du milieu artistique ne comprennent pas pourquoi il ne peut pas faire un texte juste pour le plaisir de la rime.

«J'ai toujours ce besoin d'avoir le bras en l'air.» Il a encore besoin de décrier les choses, de les pointer du doigt et de les dénoncer. Mais, surtout, il veut des bons textes. «Mon buzz, c'est les paroles. Je suis un auteur, plus qu'un chanteur.»

Musicalement, il se prétend plus doux que Plume mais plus dur que Beau Dommage.

La France

En septembre, l'auteur-compositeur-interprète ira en France, pour une première fois. «Je n'ai jamais eu cette ambition, je me laisse aller par le courant», insiste-t-il. Pour lui, c'est une ligne de pêche lancée à l'eau. Que les Français mordent ou non, il compte bien rester concentré sur le Québec, «il me laisse encore bien du monde à connaître au Québec!»



MENTION OBLIGATOIRE PHOTO: MARIE-CLAUDE MELLER 2010